

Recherche sur les Eronnelles, et nouveau moyen
de les Guérir par sages Second Chirurgien de l'Hotel Dieu
St Eloy de Montpellier.

En Etudiant les auteurs célèbres qui ont écrit sur les Maladies Chirurgicales, j'ai reconnu que nous devons les lumières qu'ils ont répandues sur notre Art au Zèle et à la sagacité avec lesquels ils ont observé et apprécié les procédés de la Nature. Riche de leurs observations, j'ai tenté de m'en aider pour faire de nouvelles Recherches sur les Eronnelles. Je les présente avec confiance à l'Académie Royale de Chirurgie; persuadé que mes maîtres daigneront encourager mes efforts, et me pardonneront les fautes qui me seront échappées en faveur de ma jeunesse et de ma bonne volonté.

ma Dissertation sera divisée en trois sections; dans la première je ferai quelques réflexions sur la Cause première des Eronnelles, et sur le développement du vice Eronnelieux; dans la seconde je décrirai les Causes qui accélèrent le progrès du vice Eronnelieux ainsi que les maladies secondaires dont ce vice peut être la Cause; dans la troisième enfin je proposerai les moyens que je pense être propres à dompter l'opiniâtreté de ce vice ou à en diminuer la force et l'activité.

1^{re} section.

Les auteurs jugent Eronnelieux ceux qui ont le ventre bouffi, les joues blargies, le nez morveux plus ou moins rouge Gorge et douloureux, la levre supérieure gonflée, les yeux fluxionnaires

ARC 30 d 4 n° 89



Et Chassieux les glandes du Col gorgées, les os dévourbés et les extrémités amaigrées.

quoique ce soit là les symptômes les plus ordinaires et les plus généraux qui caractérisent les écouilles, il arrive bien souvent comme l'a observé M. Vigoureux Chirurgien de Montpellier que le vice mercuriel produit des ravages intérieurement avant de se manifester au dehors par les symptômes dont je viens de parler. Les symptômes que l'on ne doit regarder que comme consécutifs puisqu'ils ne se déclarent souvent qu'après que la maladie a fait beaucoup de progrès.

avant de passer au rapport que cette maladie a avec beaucoup d'autres, et à la Cause matérielle qui la produit posons pour base un principe fondé sur l'observation des plus grands Maîtres tant anciens que modernes. disons, qu'il existe entre les différentes maladies, les divers âges, les différentes saisons de l'année une analogie assez exacte. Si nous jettons un coup d'œil sur les maladies communes aux enfants, nous voyons qu'elles tiennent pour ainsi dire toutes du Caractère muqueux ou Catharal. Caractère qu'on observe prédominer dans les maladies de l'hiver, et qu'on nomme Diathèse muqueuse ou Catharale. la même analogie s'observe dans les maladies communes à la jeunesse. celles du printemps sont la plupart inflammatoires et constituent la Diathèse phlogistique; dans l'âge viril, et dans l'été la Diathèse bilieuse; dans la vieillesse et dans l'automne la Diathèse paroît tenir de la bilieuse et de la Catharale que les anciens nommoient atrabilaire.

D'après ces Considérations on observe une identité assez exacte entre certaines maladies par rapport à la Cause matérielle qui les produit. en général toutes les maladies des Enfants ont un certain rapport entre elles parcequ'elles dépendent pour ainsi dire toutes d'une surabondance de mucus ou de son altération et qu'elles guérissent presque avec les mêmes moyens.

Le Rachitis maladie des os assez commune aux enfants paroît tenir à la même cause. en effet, si l'on considère les effets du vice Rachitique la marche que tient la nature dans le Cours de cette maladie, et les moyens que la médecine et la Chirurgie doivent mettre en usage pour les secourir, on verra que ces deux maladies ont la plus grande identité entre elles. aussi M. Borden pense-t-il qu'elles ne diffèrent l'une de l'autre qu'en ce que l'humeur qui se porte aux glandes et à d'autres parties dans les Ecouelles est dirigée vers les os dans le Rachitis. ce que je prouverai mieux dans la suite.

En examinant quella superficie des Os le vice Scrophuleux paroît avoir une certaine identité avec le vice vénérien. ce qui a fait que quelques auteurs font dériver le vice Scrophuleux du Syphilitique dégénéré et pour soutenir leur opinion ils s'appuyent des propositions suivantes. 1.^o Le vice Scrophuleux attaque la lymphe. 2.^o il porte ses effets sur les glandes conglobées sur les articulations et sur les os. 3.^o les symptômes de ces deux maladies augmentent dans le temps de la diathèse unguineuse ou catharale. 4.^o les moyens dont on se sert pour combattre le vice vénérien guérissent quelque fois les écouelles ou du moins ils en pallient considérablement les symptômes.

voyons à présent si l'on doit regarder comme identiques les maladies qui portent leurs effets sur les mêmes parties si, heureusement pour l'humanité, ~~cela étoit~~ cela étoit, le tableau des maladies ne nous offriroit pas autant de variétés et les moyens curatifs en seroient plus infailibles.

Sans chercher dans la réputation de ce principe l'application que



4
Je pourrais en faire à bien d'autres maladies, je me bornerai m'étant
fait une loi d'être concis, à prouver que c'est une erreur de regarder
les Ecouelles et la vérole comme deux maladies identiques.

- 1.^o d'après quelques auteurs les Ecouelles existoient avant la
vérole au moins en France et dans d'autres pays.
- 2.^o la maladie vénérienne affecte les sujets d'autrui les âges de la
vie, et les Ecouelles n'affectent ordinairement que les enfants
rarement l'adulte et jamais le vieillard.
- 3.^o la vérole héréditaire se déclare peu de temps après la naissance
et par des symptômes bien différents des Ecouelles au lieu que
cette dernière ne se déclare que la troisième ou quatrième
année.
- 4.^o les Ecouelles sont fort communes dans des pays où la vérole
est peu connue; comme dans les montagnes de Savoie, de la
Suïsse, des Alpes et plusieurs autres. dans les grandes villes au-
contraire où la maladie syphilitique est fort commune il n'y a
pas à beaucoup près et en proportion gardée autant
d'écouelleux.
- 5.^o Le vice scrophuleux porte avec communément ses effets
sur les viscères abdominaux et thorachiques tandis que la
vérole ne les y porte que fort rarement, ou pour mieux dire
jamais.
- 6.^o les Ecouelles se guérissent ordinairement spontanément
à l'âge de puberté au lieu que la vérole ne rend les armes
qu'au traitement antisyphilitique bien entendu.
- 7.^o les effets du vice vénérien sur les glandes Conglobées,
sur les articulations, et autres parties sont bien différents
des effets du vice scrophuleux sur les mêmes parties.
les premiers sont suivis de douleurs qui augmentent pendant
la nuit, les derniers sont insidieux et ne se déclarent que
lentement, au lieu que les premiers se déclarent plus
brusquement à Choses égales d'ailleurs.
- 8.^o si par les moyens antisyphilitiques on est quelque fois
parvenu à guérir ou à pallier les symptômes Ecouelleux
C'est moins à la vertu antiscrophuleuse du Mercure

5
qu'à la Complication des Erouelles avec la Vérole ou au
temps ou on l'a administré qu'est du le sucer de ce moyen
car combien n'en a-t-on pas traité avec ce mineral sans en
Rattrier le plus petit sucer.

La Contagion des Erouelles paroit assez bien prouvée soit par
le Jugement rendu par les Médecins du temps de Laurentius
ou bien par les observations de M. Rorden et autres, notamment
par l'observation de M. Rosen au sujet d'un pallementier
qui dans la Jeunesse avoit été attaqué du vice Rachitique
dont il fut guéri. il se maria ensuite avec une femme
qui avoit perdu deux doigts de la main par l'Effet du
vice Scrophuleux. ce vice fut inoculé à l'homme et ne
tarda pas à se manifester compliqué avec le Rachitis. il lui
survint des exostoses au dos, au Col, à la poitrine, aux
Clavicules et à la mâchoire qui furent bientôt suivies de
Carie; le malade tomba en paralysie et mourut peu
de temps après.

cette observation prouve non seulement la Contagion de
ce vice, et l'identité de ces deux Maladies, mais encore
le peu de raison qu'on a de croire que le vice Erouelleux
et le Rachitique peuvent s'éteindre mutuellement,
puisque ces deux vices ont la plus grande identité et
ne diffèrent que par leurs effets, qui dans l'un se portent
sur les os et produisent un défaut de Conformation,
tandis que l'autre se porte sur les glandes et sur les
articulations ou il produit des Tumeurs, des ulcères, et
des Caries.

Cette Cruelle maladie qu'on regarde comme endémique
dans les montagnes de la Savoie, de la Suisse, des Alpes,
et dans certaines provinces d'Espagne et dans quelques
provinces frontalières de ce Royaume dépend, 1.^o de la
constitution des Sujets, 2.^o de la qualité de l'air de l'eau
des aliments, et des mœurs, causes qu'on doit ne regarder
que comme secondaires ou éloignées.



Cette maladie qui est plus commune dans les grandes villes qu'à la Campagne, chez le bas peuple que chez les grands paraît tenir à la qualité de l'air qui est plus ou moins Crasse, au peu d'exercice qu'on fait faire aux enfants, à la malpropreté chez les uns, à la paresse et à l'indolence chez les autres, à la quantité et à la qualité d'aliments dont on leur fait faire usage sans choix et sans mesure, et si nous osons le dire à la quantité de vices dont les habitants des grandes Villes se trouvent infectés. De là naissent des enfants d'une constitution faible et délicate, état qu'on peut regarder avec raison comme une des premières dispositions aux Ecouelles.

La plupart des Auteurs qui ont écrit sur les Ecouelles attribuent la cause prochaine des Maladies Ecouelleuses à une inertie dans les forces digestives qui est suivie d'une cacoëchie; de sorte que le Chyle est mal Elaboré, crud, et tend à l'acidité.

Bien loin de penser comme ces auteurs, je Crois au contraire, si je ne me trompe, que les forces digestives sont plus énergiques, proportions gardées, dans l'enfance que dans tout autre âge, et que les forces toniques sont au contraire plus débiles; en effet jettions un coup d'œil sur les phénomènes qui se passent dans le premier âge de la vie et nous y verrons la vérité de cette assertion dans tout son jour.

On sait que dans l'enfance les digestions se font avec la plus grande facilité, les digestions même de certaines substances qui ne pourroient l'être dans tout autre âge, sans occasionner quelque dérangement; la faim insatiable qui suit les digestions faciles, l'accroissement Rapide qui se montre journellement chez lui, la facilité avec laquelle les plaies se cicatrisent, et enfin la diathèse muqueuse qui l'affecte.

La débilité des forces toniques qui est jointe à l'énergie des forces digestives est aussi évidemment démontrée par les faits. elle est très marquée dans notre enfance. on l'observe de même dans les animaux Granivores chez lesquels l'énergie des forces digestives sont portées au plus haut degré et chez lesquels la débilité des forces toniques est du plus évidente.

cette débilité momentanée qui arrive après le repas ou après l'exercice dans le boire et dans le manger prouve que l'énergie des forces digestives est en proportion de la force ou de la débilité des forces toniques.

mais d'où vient cette crudité et cette tendance de la muco-sité à l'acide dans l'enfance. elle me parait dépendre de l'énergie des forces digestives qui produit une grande quantité de Chyle Cru et mal élaboré; de la débilité ^{de la} des forces toniques dont l'énergie est nécessaire pour travailler, assimiler, et élaborer toutes les parties constituant de cette humeur, et enfin d'un défaut de la bile tant par sa quantité que par sa qualité, ou la quantité d'aliments qu'ils prennent et la surabondance du Chyle qui se forme. les Docteurs Campes et Schobes ont mieux senti que moi l'importance de cette vérité car ils n'ont préservé leurs propres enfants des maladies communes à cet âge et dépendantes de la diathèse muqueuse, qu'en leur faisant faire usage du savon blanc d'Espagne, ou de celui de Jérusalem en le mêlant avec un peu de sucre, substance qu'on peut regarder comme une bile artificielle.

on doit joindre à ces Causes la disposition particulière du système lymphatique et Glanduleux à l'engorgement.

Si l'on considère à présent l'Effet des Causes Éloignées que je ne décrirai pas, on verra ce me semble que la plus part des auteurs ont confondu l'Effet de ces Causes qui agissent en affaiblissant les fonctions digestives avec les causes prochaines que les auteurs font dépendre d'une débilité dans les forces digestives.

Le développement des Ecouelles est dû à plusieurs circonstances; mais afin de jeter un plus grand jour



sur ce point intéressant, arrêtons-nous un moment à considérer attentivement les phénomènes qui se passent à l'âge le plus favorable pour ce développement, qui est ordinairement l'âge de puberté après quoi nous passerons aux autres circonstances qui peuvent le favoriser.

Le second âge de la vie qui est la 2.^{de} septennaire se manifeste par une révolution générale qui parait porter un nouveau principe de vie dans les parties tant solides que fluides de la machine animale et particulièrement vers les organes de la respiration et de la génération. ce surcroît d'activité est très bien démontré par la fermeté et la force qu'acquiert le système, les mouvements vitaux exercent leurs fonctions avec plus de régularité, le pouls est plus fort et plus développé, et les facultés intellectuelles se développent; dans la femme la matrice devient un nouveau centre de vie et attire vers elle la tendance des Mouvements et des Humeurs, d'où le flux périodique et le gonflement du sein.

C'est l'homme l'augmentation des parties Génitales; dès ce moment il devient propre à la reproduction de son sexe, savoir commence à prendre un certain degré de force et de gravité, la production des poils qui couvrent certaines parties du Corps qui en étoient dépourvues avant cet âge, lui montrent qu'il subit pour ainsi dire une nouvelle métamorphose.

Tous ces phénomènes doivent être attribués à la secretion et au reflux de la semence dans la masse générale des humeurs qui donne un nouveau principe de vie aux solides et aux fluides en les nourrissant et les stimulant. aussi observe-t-on que les individus, chez qui cette secretion et ce reflux ne se fait point, sont inhabiles à la propagation de l'espèce. Ils ont une débilité marquée dans les forces toniques. leurs

facultés intellectuelles perdent leur activité, leur poids son
Nécessité; l'ovaire n'a pas cette force ni cette gravité qui
caractérise l'homme; la vue est moins perçante; les
chairs plus molles; la peau plus blanche; les traits du
visage moins marqués; les parties garnies de poils
dans l'homme en sont toutes dépourvues, et leurs
parties Génitales sont d'un très petit volume. L'Etat
dans lequel tombent ceux qui se livrent avec excès
aux plaisirs devenus nous montrent encore la
vérité de cette assertion.

Ce principe une fois posé, on voit sans difficulté que
cette révolution brusque qui se passe au second âge
de la vie donne origine à une espèce de fièvre qu'on
peut appeler seminale. (voyez M. Borden, traité
des maladies Chroniques) fièvre qui augmente
considérablement la vitalité des solides et des fluides
qui est si favorable au développement et à la guérison
des maladies Chroniques. cette nouvelle Energie que
reçoivent les solides et les fluides par le sextum
seminale rend les sujets du second âge plus disposés
à la diathèse phlogistique ou inflammatoire
si utile aux maladies Chroniques et particulièrement
aux Ecouelles puisqu'elle est en opposition avec
la diathèse muqueuse qui fait le caractère principal
des Ecouelles. cette diathèse n'affecte pas les
Enfants étant privés de ce sextum seminal qui
anime toutes les parties; aussi leur phlogistique, leur
moral, leurs maladies les approchent beaucoup
de l'Enfance.

D'après cela je pense que le temps on se fait cette
révolution brusque occasionnée par la révolution



10
et le flux du fluide séminal est une des
circonstances les plus favorables au développement
et à la solution des Écouelles, et que le Chirurgien
et le Médecin doivent porter toute leur attention
dans le temps critique de cette maladie afin de distinguer
si les forces de la Nature sont suffisantes ou si on doit
les modérer.

Outre cette Époque si favorable au développement
et à la solution des Écouelles nous avons la plus part
des maladies aiguës qui en occasionnant un
bouleversement général dans toute la machine
produisent cet effet, comme j'ai observé à l'hôpital
St. Joseph de Toulouse où les pauvres Malheureux
sont en grand nombre.

Parmi les maladies aiguës qui peuvent favoriser
le second temps des Écouelles nous distinguons
particulièrement les fièvres continues de peu de
durée et surtout les fièvres d'accès du printemps
qui au rapport de Sydenham et de Grant sont
des plus salutaires dans les maladies muqueuses
ou catarrhales, que ce dernier regarde comme
les maladies les plus dangereuses chez les jeunes
gens. ces deux auteurs conseillent encore d'abandonner
les fièvres d'accès aux soins de la Nature.

Étayé par l'opinion de ces deux grands hommes et
par l'observation de M. Coopman et de M. Grant
(a) Je regarde les fièvres continues de peu de durée
et les fièvres d'accès comme très avantageuses dans
les Écouelles et surtout les fièvres d'accès du printemps
comme tenant ordinairement du genre phlogistique
ou inflammatoire qui est la diathèse dominante
dans cette saison. il est donc probable que ces fièvres

11
sont des plus favorables dans cette maladie, puisqu'elles introduisent dans les humeurs un état inflammatoire qui est entièrement opposé à celui qui régnait avant. aussi observe-t-on souvent que des maladies de cette nature disparaissent par l'apparition d'une plus légère maladie inflammatoire, d'après l'opposition qui existe entre ces deux maladies.

toutes les maladies inflammatoires ne sont pas également avantageuses. l'inflammation qui attaque certains organes principaux peut devenir fort dangereuse par la déviation qui se fait alors souvent de l'humeur purulente sur l'organe affecté. parmi les inflammations locales la pneumonie est sans contredit une des plus dangereuses comme nous le prouverons plus bas.

L'homme de l'art doit non seulement connaître tout ce qui peut contribuer à la guérison des éruptions, mais encore il doit savoir remédier à tout ce qui peut troubler ce temps critique. l'apparition des menthures qui devient si avantageuse au développement et à la guérison de cette maladie trouve quelques fois des obstacles du côté des parties sexuelles soit intérieurement soit extérieurement. la fièvre qui dans cette maladie devient des plus salutaires doit être modérée dans certaines circonstances et accrue dans d'autres. on la modère en affaiblissant la cause qui l'a produite et on l'accroît au contraire en ajoutant à la cause. s'il est question de la produire on verra que les moyens diététiques et médicaux que je propose sont des plus propres à remplir cette indication.

Notte (a) M. Coopman a vu l'obstruction des viscères

du bas ventre guérie par les accès de fièvre.

M. Grant cite l'observation d'un Eronellum —
entièrement guéri par une fièvre tinoque non putride
qui dégénéra en double tierce et finit par simple
tierce. /.

Seconde Section

Les progrès des Eronelles sont d'autant plus rapides
que les Maladies qui les compliquent ont plus ou moins
d'affinité avec le vice. parmi les Maladies les unes
agissent en augmentant la débilité des forces —
toniques, et donnent par là plus d'intensité au virus
serophuleux. les autres en l'affaiblissant avec le vice
lui donnent plus d'activité en augmentant sa —
quantité et la qualité morbifique.

Dans la première classe on peut y comprendre la plus
part des maladies nerveuses, les Maladies catarrhales
ou inflammatoires, certains hydropiques, la cacochymie
et la Cachexie &c.

Dans la seconde sont compris les différents virus
comme le Vénérien, le Cancéreux, le Dartreux,
le psorique et le Rhumatismal & on doit ajouter
à ces Maladies la suppression de quelque une des
excrétions naturelles. les progrès des Eronelles dépendent
encore de la Constitution du sujet de son âge, du
sexé, de la saison, du Climat qu'il habite et de
la manière dont il est tenu et Nourri.

Voilà en peu de Mots les Causes qui peuvent
affecter les progrès du vice serophuleux; voyons
à présent les Maladies secondaires dont ce vice peut
être la Cause en commençant par celles de la tête

Et ne décrivant que celles qui arrivent le plus souvent.

L'^{hyp}optalmie est une des maladies secondaires les plus communes. elle est interne ou externe. on la voit souvent accompagnée de pustules qui donnent lieu à des ulcères d'où découle une humeur acre qui corrode les bords des paupières, et d'un écoulement de Chasse et de larmes qui sont à peu de Chos près du même caractère. ce qui a fait donner à ces optalmies le nom de lippitudo. on observe que dans cette espèce d'optalmie les paupières étant enflammées et souvent ulcérées leurs bords sont sujets à se coller si on ne prend pas toutes les précautions convenables dans le traitement de cette maladie.

cette inflammation est causée par le transport de l'humeur morbifique sur ces organes qui pour le plus souvent y est déterminée par une cause externe.

Le Diagnostic de cette maladie doit se tirer de l'ensemble phisique du malade, de l'opiniâtreté de la maladie du larmoyement considérable, de l'érosion des paupières, de la douleur qui n'est pas si vive que dans les autres optalmies, et enfin des périodes de cette maladie.

Ce que je dis ici de cette maladie quant aux causes et aux symptômes doit servir pour toutes les autres L'ankilops, L'egilops, L'Encanthis, la fistule lacrymale, la Chancre, le Coria, L'ozene et le prolype & Reconnoissent la même cause matérielle. leurs symptômes particuliers joints aux symptômes généraux et communs à toutes les maladies téphrétiques nous les font aisément distinguer.

L'engorgement des Anguinales est une maladie

assez commune aux Enrouilleux, vu la structure et l'usage de ces deux Cristes Glanduleux. Les Engorgemens se forment le plus souvent par congestion et sans douleur. de sorte qu'elles restent quelques fois plusieurs années sans incommoder le malade. leur augmentation est la plus part du temps périodique et diminue ensuite. Dans d'autres circonstances, au contraire la tumeur s'accroît peu à peu et sans jamais diminuer de volume alors elles forment une éminence considérable dans l'arrière bouche qui gêne la respiration et la déglutition et si elles continuent de s'accroître elles mettent le malade en danger de suffoquer.

Le vice trophique peut produire d'autres maladies du Côté de la tête qui sont moins communes que celles que je viens de décrire. ce vice en exerçant ses ravages du Côté de cette partie donne quelques fois lieu à des tubercules dans la substance du Cerveau à des dilatations des vaisseaux mais particulièrement des vaisseaux lymphatiques de l'intérieur ou de l'extérieur de la tête, à des tumeurs fongueuses de la dure mère, à des exostoses dans l'intérieur ou à l'extérieur du Crâne; de là la paralysie l'Épilepsie, les péricéphalies et douleurs de tête, et l'hydrocéphale & du Côté des oreilles l'inflammation chronique, la suppuration, la Carie, et la surdité.

aux yeux outre l'ophtalmie que j'ai décrite la Goutte seréine, la Cataracte, et le Glaucome.

Le Gonétre est une maladie assez commune aux Enrouilleux, et cela à raison de la communication des vaisseaux lymphatiques des glandes jugulaires avec ceux de la Glande thyroïde. il faut observer que cette maladie secondaire est plus commune

aux Geronnellens qui habitent les montagnes de la Savoie et des Alpes. 15

Les vains et particulièrement les fautes Squinanciers
Et le Gonflement des vertèbres du Col sont aussi
des maladies secondaires dont le vice Scrophuleux
peut devenir la Cause.

Les Maladies de la poitrine sont d'autant plus
communes aux Scrophuleux que le développement
et le progrès de ces maladies se font dans un âge
où le Centre des forces toniques qui étoient toutes
dirigées du Côté de la tête dans l'Enfance se porte
sur les organes de la respiration et de la génération
qui deviennent un nouveau centre d'activité vers
l'Époque de la puberté. De là vient que nous sommes
plus sujets aux angines, aux péripneumonies, aux
hémoptyses, à la phtisie, à l'asthme couvultif &
à cet Époque de la vie qu'à tout autre.

D'après ce principe constaté par les faits, on voit
sans difficulté que le Changement qui s'opère à
l'âge de puberté doit attirer une plus grande
affluence d'humours du Côté de la poitrine. De là
dans quelques circonstances d'irritation de l'humour
Scrophuleux du Côté de cette cavité qui portée sur
les poulmons produira des tumeurs Gommeuses, des
tubercules, et des Concrétions dans ce viscère. Maladies
qui en retardant le Cours du sang donneront
lieu à la Rupture de quelques vaisseaux sanguins,
ou à leur engorgement, de là à l'hémoptisie, la
péripneumonie, les vomiques, la phtisie, l'asthme
et l'hydropisie de poitrine. &

quoique ces Maladies secondaires arrivent le plus
fréquemment à cet Époque elles ont quelques fois lieu



avant ou après.

Lorsque cette dérivation de l'humour scrophuleux a lieu. Les tumeurs scrophuleuses diminuent, la suppuration des ulcères se tarit et quelques fois même ces ulcères se cicatrisent. Les symptômes de l'engorgement des poulmons se déclarent avec plus ou moins de vivacité. cette accélération dans le développement de ces symptômes est en raison de la Cause déterminante, de la Constitution du sujet de son âge, de son sexe, de la disposition des poulmons et de l'épidémie régnante. Si l'engorgement se forme par fluxion les symptômes seront plus rapides et plus violents. Si la résolution ne termine pas l'engorgement la maladie qui en sera la suite fera des progrès en raison des circonstances que j'ai déjà détaillées.

la transportation de l'humour scrophuleux du Côté de la poitrine peut donner lieu à d'autres maladies qui se manifestent dans l'intérieur ou à l'extérieur de cette cavité.

Les apôtèmes qui se forment dans l'intérieur de la poitrine sont assez souvent la suite des pleurésies des péripneumonies, ou de l'engorgement du tissu cellulaire, qui remplit le second écartement antérieur du médiastin. maladie que j'ai vue sur un sujet scrophuleux à l'hôpital de Toulouse. une autre maladie assez rare et que j'ai cependant vue deux fois; est l'engorgement de deux corps glanduleux figurés comme une fève de haricot situés dans la Cavité de la poitrine, sur la partie latérale de l'œsophage à l'endroit où le canal se divise de gauche à droite pour faire place

à l'aorte. ces deux Glandes sont de la Nature des
Conglobées et par conséquent susceptibles d'Engorgement
lymphatique, et particulièrement dans les Sujets
Scrophuleux chez qui la Lympe qui parcourt les
glandes se trouve viciée.

lorsque les Corps glanduleux commencent à s'engorger
le malade trouve une légère difficulté à avaler
qu'il surmonte aisément en faisant un léger
effort. il sent une douleur sourde vers le milieu de
la poitrine, et surtout lorsque certaines Substances
franchissent cet obstacle. la difficulté d'avaler
augmente à proportion que la maladie fait de
progrès, et lorsque l'Engorgement est porté à un
certain degré aucune espèce de Substance ne
peut parvenir dans l'Estomac, et la Gêne que
leur présence excite rend la douleur plus vive
la respiration un peu laborieuse, et force les
Substances parvenues jusqu'à l'Engorgement
à sortir par les mêmes voies qui leur en avoient
permis l'entrée.

Voilà ce que l'observation m'a appris au sujet
de cette maladie.

les autres glandes Conglobées de l'intérieur de la
poitrine sont également sujettes à s'engorger
d'où naissent différentes maladies dépendantes
du dérangement dans la Circulation de la
Lympe. (Mays, Plater, Boonhusius, et Heurnius)

Le virus Scrophuleux portant ses Effets du côté
de la Capacité du bas ventre y produira des
dévastations d'autant plus considérables que cette
cavité renferme une grande quantité de
glandes lymphatiques dont la libre fonction



est essentiel à la vie. parmi ces différentes Glandes celles du mésentère, des deux cristes de l'estomac et celles des intestins tiennent sans contredit le premier rang. (franck en son Ephéméride d'Allemagne) l'engorgement de ces glandes strictement regardé comme dépendant du vice scrophuleux n'est pas si commun qu'on pourroit le penser; car dans la plus part des sujets il est dû à l'usage immodéré des absorbans terreux comme je le prouverai dans la suite.

J'ai été conduit à faire cette observation par le nombre d'Écronelleux qui résident à l'hôpital de Toulouse ou j'ai occupé la place de premier Elève et par les auteurs que j'ai lus sur cette maladie qui assurent que l'engorgement des Glandes mésentériques est une maladie Générale aux Écronelleux.

frappé du peu de rapport que je trouvois entre les sujets que je dissequois ou que j'ourois, et ce que j'avois lu. J'ai cru en trouver la cause dans l'usage immodéré des absorbans terreux chez les uns, et dans l'omission de toute espèce de Remèdes chez les autres. car dans la plus part des hôpitaux on abandonne à la nature la Guérison de cette maladie. Sans cette négligence nous aurions peut-être moins de doutes sur ce terrible fléau.

les autres Émonctoires renfermés dans la Cavité du bas ventre ne sont pas moins susceptibles d'engorgemens. Engorgemens qui seront d'autant plus dangereux que la fonction de l'organe affecté sera essentiel à la vie.

19

Le foie qui peut être regardé comme un des principaux sécrétes
abdominaux, s'engorge quelquefois, acquiert un plus grand volume
perd sa couleur, devient blanchâtre de rouge obscur qu'il est dans
l'état naturel; sans qu'on puisse absolument dire qu'il est
obstrué; au moins dans la majeure partie des sujets, la bile
n'a pas cette couleur jaunâtre ni cette amertume et la vésicule
du fiel est blanchâtre.

La rate s'engage moins fréquemment que le foie, soit que
cela tiennent à la structure ^{de cet organe} ou à ses usages.

Le Pancréas est un des Émonctoires que l'on trouve le plus
souvent obstrué chez les Épileptiques. ce qui peut dépendre
de la structure, du Caractère de l'humeur qu'il sépare du
sang et du grand nombre de vaisseaux lymphatiques
suspendus dans son parenchyme. cet Engorgement
s'annonce par une douleur vive et profonde qui a son
siège à la ligne transversale qui sépare la région
Épigastrique de la région ombilicale. Lorsque l'engorgement
augmente il est suivi de rétrécissement à l'intestin
Duodénal qui retarde ou arrête le Cours de la pâte
alimentaire. ce rétrécissement dépend ou de la compression
qu'exerce la tête du pancréas sur le Duodénum, ou de
l'engorgement sympathique dans les propres tuniques ou
Glandes de cet intestin.

La vésie ressent moins fréquemment les Effets du vice ces
prophylactes que les autres parties. parmi les maladies
que ce virus produit sur cet organe les plus ordinaires
sont les tumeurs fongueuses et squirrheuses.

Le transport du virus sur l'utérus donnera lieu à des
tumeurs polypeuses, verrueuses, fongueuses, et
Carcinomateuses, aux pertes rouges en blanches et
à la suppression des règles. &c.

Les parties sexuelles de l'un et de l'autre sexe et en
particulier celles de l'homme éprouve quelquefois
l'impression du virus syphilitique. de la naissent



20.
les Engorgements du Testicule, du Cordon spermatique
et de la Glande prostate &c.

quelques auteurs prétendent que lorsque le Virus porte ses Effets
sur ces parties la maladie a pour principe un vice vénérien
dégénéré, ou qu'elle est compliquée avec celui-ci.

Je ne vois pas sur quoi est étayée l'opinion de ces auteurs
seroit-ce parceque le virus scrophuleux a porté ses Effets
sur ces parties de préférence à toute autre. ne voyons-nous
pas tous les jours des maladies vénériennes porter leurs
effets sur les yeux, dans la bouche, sur les articulations
et sur les os, en un mot dans les différentes parties du
corps, tandis que le testicule, le Cordon spermatique,
la glande prostate et les autres parties sexuelles sont
dans l'état le plus sain; et dans d'autres circonstances
au contraire, nous voyons ces parties altérées sans
cause vénérienne.

Le virus scrophuleux portant ses Effets sur les autres
parties du Corps produit des abcès, des Exostoses
d'hyperostoses, des Caries internes ou externes, des
Gonflements dans les articulations aux quels on donne
le nom de fausses Ankyloses scrophuleuses.

Les abcès secondaires qui se forment dans les différentes
parties du Corps, se font par fluxion ou par
Congestion. Les premiers se forment ordinairement
dans le tissu cellulaire et sont beaucoup plus rare
que les seconds qui se forment aux environs des
articulations, dans les parties glanduleuses, ou dans
les parties où les vaisseaux lymphatiques abondent.
on observe que les dépôts qui se forment par
fluxion une fois ouverts se guérissent en très peu
de temps ce qui prouve la prédominance de la
Diathèse muqueuse.

Les tumeurs articulaires surnommées blanches sont
une des maladies secondaires et quelques fois primitives.
Elles affectent particulièrement les articulations.

27.
ou les tendons les ligaments et les vaisseaux lymphatiques
Dominent, telles que l'épave l'avant bras, les pieds,
les mains, les doigts, et les oreilles; tandis au contraire
quelques articulations environnées de beaucoup de muscles
comme les bras et les Cuisses n'en sont que très rarement
affectées, pour ne pas dire jamais.

Les Tumeurs Blanches Proliférantes commencent
ordinairement par un Gonflement aux extrémités
articulaires des os qui le plus souvent est suivi
de Carie, après quoi les parties qui enveloppent
l'articulation s'engorgent et finissent de nous
caractériser la maladie.

il est une observation fort essentielle à faire à ce sujet
et que j'ai eu occasion de vérifier sur plusieurs
malades. Les Tumeurs Blanches Proliférantes sont
primaires ou consécutives, les premières paroissent
dès le premier moment de la maladie avant
même que le Gonflement des Glandes jugulaires
et autres symptômes aient paru. Les secondaires
ne paroissent que dans le temps où les Ecouelles
font des progrès.

Dans la première espèce la tumeur commence
régulièrement par le Gonflement de l'os qui est
suivi de Carie et de la destruction des Cartilages. Dans
ce cas l'engorgement des parties molles articulaires
ou non est secondaire. cette maladie s'annonce par
une douleur fixe et violente dans l'intérieur de
l'articulation accompagnée d'une difficulté à
mouvoir le membre. peu à peu cette maladie se
montre extérieurement par un engorgement
œdémateux accompagné d'une douleur tendue dans
toute l'articulation. à proportion que la maladie
fait des progrès la surface de la peau devient plus



ou moins rouge et sensible les vaisseaux de la
Circouferene de la tumeur deviennent variqueux.
il se forme de petits dépôts çà et là qui par leur
ouverture forme autant de fistules. on voit que dans cette
circonstance le vice scrophuleux au lieu de se porter
primitivement, et comme il le fait ordinairement
sur les glandes du Col et aux tégumens, s'est porté dans
la substance osseuse, avant de donner par des
symptomes extérieurs des preuves certaines de son
Existence.

Dans la Seconde espèce, la maladie Commence
par l'Engorgement des Ligamens, du Tissu
cellulaire, et des vaisseaux lymphatiques qui
entourent l'articulation; le Gonflement et la Carie
des os en est une altération consécutive. cette maladie
l'annonce par les mêmes symptomes que la première
avec la différence que les premiers symptomes de la
première espèce sont les derniers dans celle cy.

Le vice Scrophuleux donne souvent origine
à d'autres maladies dont les suites sont des plus
funestes. telles sont les Hydrocécies les Suppurations
Glandéennes, les Coues de ventre de toute
espèce la fièvre lente et le marasme. &c

Troisième Section

Dans le traitement prophylactique palliatif ou radical de toutes les maladies on doit envisager autant que faire ce peut la Cause matérielle de la maladie.

J'ai considéré le vice scrophuleux comme dépendant d'une énergie dans les forces digestives, d'un défaut de bile, d'une débilité considérable dans les forces toniques et d'une disposition du système lymphatique et glanduleux à l'engorgement. J'ai encore considéré que la débilité des forces digestives qui est toujours précédée par celle des forces toniques n'est qu'un effet consécutif des écorchures, et non une cause prochaine comme l'ont pensé la plus part des auteurs.

Les moyens diététiques que nous offre la thérapeutique dans le traitement des maladies sont d'une si grande importance que sans eux les secours médicaux deviendroient presque toujours inutiles et souvent nuisibles.

On ne sauroit, ni on ne peut établir une règle générale dans l'emploi des moyens diététiques d'après les circonstances particulières qui se rencontrent dans les divers sujets. Je porterai cependant d'un principe qui a pour base la cause matérielle de la maladie, laissant au praticien éclairé le soin de varier l'application de ces moyens suivant les cas particuliers.

Tout médecin ou Chirurgien éclairé doit faire le choix tant sur la quantité que sur la qualité d'aliments dont le malade doit user; quant à la qualité ils doivent être de facile digestion parce que l'expérience nous apprend que plus les aliments sont de difficile digestion, plus le chyle qui en résulte est de mauvaise nature et plus les forces digestives sont obligées

d'augmenter leur énergie, ce qui ne peut se faire qu'au dépens des forces toniques nécessaires pour la guérison de cette maladie.

Parmi les aliments dont on doit faire choix on doit éviter les aliments capables d'augmenter la débilité des forces toniques et d'ajouter à l'acidité du Chyle. on doit au contraire faire choix des aliments toniques: tels sont le pain de froment bien levé et bien cuit, les poulets, les chapons, les pigeons, les caillies d'otter, le tout tant soit peu épicé, les œufs frais, le bon vin vieux en médiocre quantité, et noyé avec l'eau des puits Cloux, celles de Bormes et de Barèges &c. Si le malade est atteint dans la journée on lui fera boire de l'une de ces eaux.

La quantité des aliments ne doit pas moins fixer l'attention du praticien, on doit la régler sur l'âge le tempérament du Malade et autres circonstances; il faut augmenter le nombre des repas et ne donner dans ce nombre que la quantité qu'on en donneroit dans deux ou trois afin de ne pas augmenter la quantité du Chyle qui surabondant ne pourroit être que de mauvaise nature, et ajouteroit un surcroît d'activité au vice fébrileux et augmenteroit en même temps la débilité des forces toniques.

Le Changement d'air est un des Moyens les plus utiles aux Fébrileux par la révolution qu'il opère dans la machine animale. ce changement ne doit pas être fait inconsidérément; les habitants des grandes villes retirent un grand avantage de l'air pur et sec de la Campagne, au lieu que les campagnards en retirent très peu, à moins qu'ils ne passent d'un air humide à un air sec, ou d'un endroit bas et marécageux dans une plaine ou dans un lieu élevé et l'air des grandes villes leur devient au contraire fort d'étéux; comme l'a observé M. Bordeau.

25
la Révolution qu'opère le Changement d'air et d'habitation
aux habitants des grandes villes n'est pas seulement due à la
qualité d'air qu'ils y respirent, mais à la liberté qu'ils
y trouvent, à la qualité des aliments l'air pur inspirent
qu'ils y trouvent, et à l'exercice qu'ils y font.

J'ai déjà dit que la débilité des forces toniques dans l'Enfance
étoit une des principales causes des Écouvilles; cette débilité
rendant les humeurs plus crasses, plus condensées ou plus
épaisses.

Le mouvement peut-être regardé comme un des principaux
moyens pour combattre cette viscosité des solides qui est
toujours suivie d'une altération dans les fluides. l'expérience
nous apprend que le mouvement divise et atténue les
humeurs les rend plus fluides et augmente les forces
toniques, en excitant une espèce de fièvre. une
observation des plus triviales nous démontre encore de la
manière la plus évidente, que le mouvement augmente
l'énergie des forces toniques; car on voit que les personnes qui
font des travaux rudes et pénibles sont ceux qui ont le
plus de force quoique souvent elles n'en aient pas beaucoup
dans le principe; et qu'au contraire ceux qui mènent une
vie oisive ou qui ne s'occupent que des travaux de l'Esprit
sont ceux qui en ont le moins, toujours en proportion
gardée. cela est si vrai qu'on observe même une différence
notable quant à la force et au volume dans les différentes
parties du Corps, suivant l'emploi qu'on en fait. par
exemple les matelots accoutumés à flâner ont les bras
beaucoup plus gros en proportion gardée que les
extrémités inférieures. les Coureurs au contraire ont les
extrémités inférieures plus grosses et plus fortes que les
supérieures. la même différence qui s'observe entre le bras
droit et le bras gauche et qu'on fait dépendre d'une
disproportion des artères sous charnières dépend de la
même cause, car on observe que les personnes qui ont
l'habitude de se servir du bras gauche de préférence l'ont
plus fort et plus volumineux.

On voit d'après cela que les Exercices du Corps proportionnés
toujours à l'âge, au sexe, au tempérament du malade et
autres circonstances est un des moyens le plus propre à
augmenter les forces toniques et nécessaires à la solution des Écouvilles.



d'après les bons effets qu'on retire du Changement d'air et de l'exercice dans les maladies Chroniques et en particulier dans celle cy, je ne doute pas des Cures merveilleuses que M. Borden dit avoir opérées avec les eaux de Rouen ou celles de Stareges ne tiennent dues pour la plus grande partie au changement d'air et à l'exercice. cela paroît d'autant plus vrai que les personnes de ce pays soit Ecruelles ou autres malades à peu près semblables ne tirent presque aucun effet de l'usage de ces Eaux.

Le Choix qu'on doit faire dans les différentes espèces d'exercice, soit les longues promenades, l'exercice à cheval la voiture, la Chasse, et les petits voyages sur mer. & l'exercice et le repos ne doivent pas passer les bornes ordinaires sachant que l'un et l'autre porté à l'excès deviennent nuisibles en épuisant les forces. quelles sont les bornes de l'exercice et du repos? on ne peut rien statuer la dessus d'après les différentes circonstances qui peuvent les faire varier.

on doit faire lever le malade bon matin et surtout dans la belle saison lui faire faire quelque petite promenade à cheval, en voiture, ou à pied. le tenir bien proprement éloigner tout ce qui pourroit faire une impression vive sur son moral et veiller soigneusement que ses exercices se fassent dans l'ordre naturel.

Moyens médicaux.

J'aurai m'arrêter au détail frivole des prétendus spécifiques qu'on a découvert depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, je me contenterai d'en faire une courte énumération, et de donner les moyens que je crois les plus sûrs pour dompter l'opiniâtreté de ce vice.

la plus part des praticiens conduits par une pratique aveugle ne balancent pas d'employer la saignée comme un des premiers secours. n'ayant aucun égard pour la Cause matérielle de la maladie ni pour la Constitution du sujet. Je crois au contraire qu'il est très peu de cas où la saignée convienne dans le traitement de cette maladie et j'aurai donner les raisons que je pourrois alléguer

contre cette pratique erronée je me contenterai de la
rejeter la regardant comme nuisible dans presque
tous les cas.

Les évacuants tout au contraire ont des meilleurs secours
médicinaux qu'on puisse employer dans cette maladie.
dans la classe de ce genre de médicaments les vomitifs
doivent, dans contre dit, tenir le premier rang, tels sont:
le tartre stibie, le kermes minéral et le ipecacuanha
quelques praticiens préfèrent le tartre stibie comme étant
plus tonique. fuschius et aricenne tout ceux qui ont
le mieux connu l'importance de ce genre d'évacuant
dans la cure de cette maladie.

Les purgatifs ne sont pas moins nécessaires dans le traitement
de cette maladie. les uns préfèrent le mercure doux, —
d'autres l'ellébore noir, le scé et le jalap, et d'autres —
enfin emploient les purgatifs doux avec le quinquina
aujourd'hui on donne avec raison la préférence à la
magnésie blanche parcequ'elle joint à la vertu purgative
celle d'apéritive de tonique et d'absorbante. on la
donne ordinairement avec la même à moins que
des circonstances particulières ne s'y opposent.

les purgatifs doivent être plus ou moins réitérés
suivant les cas, on doit même les employer de temps en
temps pendant l'administration des autres remèdes.
l'importance des évacuants dans le traitement de
cette maladie est trop connue pour que j'insiste —
davantage pour en prouver l'utilité. d'ailleurs leurs
effets m'en sont les plus sur garands. ces effets ne
se bornent pas à dégager les premières voies, ni
à enlever ce levain acide qui est une des premières
causes de la maladie, mais ils agissent encore en
divisant et atténuant les fluides et en augmentant
les forces toniques.

Je passe enfin à l'énumération succincte des prétendus
spécifiques pour parler ensuite des moyens que
les praticiens de nos jours mettent en usage.

hypocrate le père de la médecine regardait cette
maladie comme pituiteuse et n'employait que
les purgatifs. Galien prétendait les dissiper par l'usage

du Cielamen, des Aromatiques, et de la Theriaque;
Dioscoride par la Coriandre ou par les cendres de saule
archique par l'aspersion d'eau chaude, Atius —
Conseille de manger de la vipere et de faire usage des
secours chirurgicaux aux quels il paroît avoir beaucoup
de confiance; Celse, Alban, Albucasis, Averrhoes, —
marc aurèle révin, Dur, Sautorius, Donatus, et
Niviere n'employent que les secours chirurgicaux;
vesale et faloppe recommandent l'usage des Graisses
et des moelles des différents animaux, et le cautage
ou plantes pris intérieurement, la vapeur de l'eau
bouillante dans la quelle on aura jeté des pierres à
fusil brûlantes; pour toute application; viseman met
les Cloportes et le lait d'asne au nombre des spécifiques
Amatus Lusinatus l'onguent fait avec le mastic
l'encens et le poivre; l'otichius le souffre le Bismuth
et la montarde dont il fait un Emplâtre, Adelard
l'huile ou le beaume de souffre, Gabriel Faloppe la
Racine de petit houx et l'iris, Neusnerus la Racine
de Dromete venin; Scultet la poudre de Mulla campana
la vipere et le taron; ou bien la poudre de bezard
avec le miel; ethmuler la Racine de brase avec celle de
filipendule ou de Scrophulaire pulvérisée et mêlée
avec le vin blanc; Noib la paronchia à feuilles
de Rue; tiengius l'Eau distillée de fleur de genêt
aromat de villeneuve la Racine de Scrophulaire
mangée tous les matins pendant dix jours —
consécutifs ou la Racine mise en poudre; Wankelmout
les excroissances mises en poudre; Berkley l'eau de
goudron, d'autres l'eau de la mer; Rey la poudre
de Rhut ou la teinture de ses fleurs; Charles —
musiton, kubemontius, turner, Junker, Batter,
et Grutingsius regardent comme spécifiques les cendres
d'Eponge Marine, la pierre d'Eponge et la pierre ponce;
les préparations de Notrou, celles de MM. faure
charmetton, Goursaud, et Majault; Hordeu
le mercure les eaux de Normes et de Barèges; les

différentes préparations de M^{me}. Lalouette et Chopot;
la Ligue tant vantée par M^{me}. More Renard et autres;
la décoction de Scrophulaire et de Soudier venin & fort
vantée dans le Journal des Savants première année; —
la Caustérisation des Cartilages des oreilles en usage
parmi les maures, les arabes et les Espagnols, l'application
de la limaille de plomb et son mélange avec la résine
d'aristologie Rode; l'usage intérieur de la racine
d'oreille, de la semence de Nattator et des cendres de
Nattes mêlés avec le miel; l'usage de l'opoponax
démêlé regardé comme spécifique chez les —
chinois &c.

voilà ce peu de Mots les prétendus spécifiques qui
ont été découverts par les anciens et par les modernes
et qui sont à ma Connoissance. Je vais maintenant
m'occuper des Remèdes qu'on emploie journellement
contre les Scrophules pour passer ensuite à la manière
d'employer le nouveau moyen que je propose.

Les Antiscrophutiques ont été et sont encore
regardés par quelques praticiens comme propres à
combattre le vice Scrophuleux. mais si on jette un
coup d'œil sur la différence de ces deux maladies
et sur la manière d'agir des médicaments antiscrophutiques
et antiscrophuleux on verra que l'un et l'autre sont
diamétralement opposés. premièrement, le vice
Scrophuleux est une maladie unique ou toutes
les humeurs sont épaissies ou l'acidité prédomine
dans les premières et secondes voies, la bile est en défaut
tant par la quantité que par la qualité, les forces
digestives sont énergiques et les forces toniques sont
débiles; le vice Scrophuleux attaque la lymphe
les vaisseaux lymphatiques et les Glandes conglobées.
dans le scorbut au contraire les humeurs ont trop
d'acidité et sont en dissolution, l'alkali et la putridité
dominent ce qui rend les Antiscrophutiques si sujets à la
gangrene et autres maladies dépendantes de



30
cet Etat des solides et des fluides; la bile est trop acre
trop abondante, et trop chaude pour me servir de
l'expression des Anciens, les forces digestives et surtout
les forces toniques sont dans une entière débilité comme
l'a très bien observé M. Milman. Le scorbut attaque
particulièrement les parties arrosées par beaucoup de
vieuxs sanguins et altère le sang lui-même en
détournant ses parties intégrantes.

Si on considère à présent la vertu de ces deux genres de
médicaments et leur manière d'agir on verra que les
anti-Érouilleux ont une vertu antiacide et qu'ils
agissent en donnant la fluidité aux humeurs en
corrigant l'acide qui prédomine dans les premières
et secondes voies et en augmentant l'activité de la
bile et l'énergie des forces toniques.

Les Antiscorbutiques ont au contraire une vertu
anti-alkaline et agissent en corrigant l'acrimonie
de la bile, en modérant ou détruisant la tendance
des humeurs à la putridité, en rapprochant,
fixant et condensant les humeurs trop subtils
trop émontés, et trop clarifiés. il est cependant
vrai que dans la Classe des Antiscorbutiques les uns
sont de nature acide et sont plus ^{de} efficaces dans
le traitement du scorbut, que les autres qui sont
acres et de nature alkalinie et dont on fait choix
pour le traitement des Érouilles.

Je laisse à mes Juges Savants et Éclairés à
décider si les Antiscorbutiques chauds ou Alkalins
tels que la Cochleria, le ruton, la Capucine, le Raifort
et la moutarde se agissent dans le scorbut par
leur partie Gommeuse et résineuse, ou par leur
huile spiritueuse ou bien par le peu d'acide qu'ils
contiennent, et si d'après cela ces Remèdes peuvent
convenir dans le traitement des Érouilles. ce qu'il
y a de ~~bien~~ bien vrai c'est que j'en ai vu employer
sans aucun succès.

Le Mercure a été employé par MM. les praticiens de
Ludovic de Montpellier pour la guérison des Ecouelles et par plusieurs
praticiens modernes soit intérieurement soit extérieurement. il semble
au premier coup d'œil devoir détruire la Cause matérielle de cette
maladie, d'après l'indécision que parait avoir le vice vérolé
que le Mercure guérit avec les Ecouelles qu'il ne guérit pas.
M. Rorden regarde le mercure comme spécifique dans cette
maladie de concert avec les eaux de Rouen et de Harége
d'après les idées qu'on a sur la manière dont agit le mercure
dans la machine animale, et les altérations qu'il souffre
par la rencontre du vice syphilitique qui parait avoir tant
d'indécision avec le vice scrophuleux; il semblerait que ce
minéral dut également détruire le vice scrophuleux; mais
l'observation et l'expérience qui sont les guides qu'on doit
toujours suivre nous prouve que le mercure ne pallie ou
n'arrête le progrès des Ecouelles qu'autant qu'il y a
complication avec la vérole.

Les Amers tant vantés par Burnet et Haillon dans le
traitement des Ecouelles ont été employés et s'employent
tous les jours sans succès; en effet si on considère le but qu'ont
eu les praticiens en employant ces Remèdes et la manière
dont ils agissent, on sera peu surpris du peu d'efficacité
qu'ils en ont retiré.

Les praticiens qui ont employé les amers n'ont eu d'autre
but que celui de relever l'inertie des forces digestives, de
dissiper les langueurs d'Estomac, de donner de l'appétit
et de détruire la constitution glaireuse de l'Estomac.
en considérant à présent leur manière d'agir, nous verrons
qu'ils ne peuvent être qu'un très petit secours dans le
traitement de cette maladie, et que d'ailleurs ayant des
moyens plus efficaces on doit les préférer à ceux qui n'en
ont point ou qui n'en ont que très peu. les amers n'agissent
principalement que sur les premières voies et très peu
ou presque pas du tout sur les secondes. dans les premières
ils augmentent la force de l'Estomac, éveillent l'appétit



et atténuent les Mucosités qui se trouvent dans l'Estomac ou dans les intestins; dans les secondes voies ils délayent très faiblement et très lentement les humeurs dont les parties sont trop rapprochées et augmentent un peu l'oscillation des vaisseaux.

Si l'on jette un coup d'œil sur le peu de Molécules actives et sur la grande quantité des parties terreuses et grossières qui agissent de médicaments stériles, on sera moins surpris du peu d'effet qu'il produit dans une maladie Chronique de cette espèce.

parmi les amers, on fait choix de Racines de faxinelle de Gentiane de Chardon benit de Chicorie & des feuilles de Scordium, de somitis, de petite centaurée, de fumetore, et de l'Ecorce de quinquina tant vantée par Morton et par Borden. mais si on considère un peu les principes qui entrent dans cet écorce et la manière d'agir on seroit peut-être un peu plus réservé sur son emploi dans cette maladie malgré les belles cures que Morton et autres prétendent avoir faites avec cette Ecorce et surtout dans les gangrènes. (La grande quantité de quina que j'ai vu employer sans succès dans les Gangrènes m'éloigne de la façon de penser de ces Médecins, et sans entrer dans un détail plus circonstancié sur cette matière, ce que je ne saurois faire sans passer le bon ou que je me suis permis, je prends la liberté de renvoyer le lecteur au savant mémoire de M. Molinelli sur ce sujet.) Institutut de Bologne

Les absorbants ou anti acides sont de tous les Remèdes qu'on a employés pour combattre le vice profluxueux ceux qui ont le plus fixé l'attention des praticiens et qui sont la base des prétendus spécifiques qu'on a dépensés pour la Guérison de cette maladie. ceux dont on fait choix sont particulièrement tirés de la Classe des Absorbants terreux, tels sont l'Eponge bulée la pierre d'Eponge, celle de ponce, les Coraux, les yeux d'Ecrevisse, la limaille d'acier préparée ou non, l'or de sucre, celui de Crâne humain, les écailles d'huitre, les coquilles d'œuf Calcinés et réduites en poudre la Corne de Cerf, l'ivoire, la craie blanche, la magnésie

la pierre hematite et les poudres des différents sels. 82

En examinant la nature ou les principes de ces médicaments on voit que leurs effets doivent se borner pour ainsi dire aux premières voies; et en considérant leur manière d'agir, on conçoit avec la plus grande facilité qu'ayant produit leur effet dans les premières voies, ils ne peuvent passer que très difficilement dans les secondes, et en supposant même qu'ils y passent, ils ne peuvent que devenir nuisibles ou tout au moins inutiles.

Les absorbants terreux strictement regardés n'ont qu'une vertu anti-acide. car s'ils ne rencontrent aucun acide dans les premières voies, ils sortent avec les excréments tels qu'on les a pris, et sans produire aucun effet dans l'économie animale, si ce n'est de rendre les digestions difficiles, et de donner lieu à des pesanteurs d'estomac lorsque ces substances sont prises en trop grande quantité.

Lorsqu'au contraire ces sels trouvent une certaine quantité d'acide dans les premières voies, comme dans la maladie supposée, alors ils s'unissent ensemble le terreux absorbe l'acide et forme de cette union un sel neutre qui dans quelques circonstances devient cathartique. voilà les bons effets que peuvent produire les absorbants terreux dans les premières voies, donnés en médiocre quantité et peu continués. Si au contraire on les donne en grande quantité comme on le fait ordinairement dans cette maladie et qu'on les continue pendant un certain temps, sans avoir le soin de faire passer quelque purgatif de temps en temps pour entraîner les parties terreuses. alors ces parties terreuses ou plus-tôt ces molécules terreuses s'unissant avec le mucus qui lubrifie la surface interne de l'estomac et des intestins formeront des concrétions gypseuses boucheront l'orifice des vaisseaux lactés et lymphatiques; de là débilité entière dans les forces digestives, inflammation, et quelques fois gangrène



Dans les parties; et le plus souvent difficilement
 endurément obstruction et marasme. maladies qui
 sont causées par l'introduction de quelques molécules
 terreuses dans les glandes intestinales et mesenteriques
 comme l'ont très bien observé Hoffman Cartheuser
Lieutaud, et Lesser & c. maladies qu'ils ont regardées comme
 très difficiles à guérir pour ne pas dire incurables.

Supposons à présent que l'acide qui est dans les premières
 voies ait assez d'activité et soit en assez grande quantité
 pour dissoudre les molécules terreuses les plus
 fines et les plus subtiles et en former un sel neutre
 à base terreuse qui en passant par les voies lactées soit
 transmis dans toute la masse des humeurs. et absorbant
 terreux qui vient d'être neutralisé par son union
 avec l'acide des premières voies, n'a plus la propriété
 d'absorber l'acide de la lymphe qu'on dit être le
 principe de l'humeur serophuleuse, et bien loin
 de donner encore la fluidité à la lymphe, il ne
 peut qu'ajouter à son épaisseur.

L'on voit d'après cela que les absorbants terreux
 n'agissent que dans les premières voies, et d'une manière
 favorable qu'autant qu'ils sont administrés par un
 praticien éclairé, et qu'en supposant qu'ils passent
 en partie dans les secondes voies ils y deviennent tout au
 moins inutiles, s'ils n'y sont pas nuisibles.

J'ai cru trouver dans les alkalis volatils des
secondes plus prompts plus purs et sans les mêmes
inconvenients pour arrêter le progrès du vice coronarien
et pour détruire la Cause matérielle de la maladie.
 en effet pour peu qu'on envisage leur nature et leur
 manière d'agir, on verra qu'ils sont préférables aux
 alkalis terreux de toutes les façons.

Les alkalis volatils agissent en détruisant l'acide
 qui reside dans les premières voies sans produire
 le même effet des absorbants terreux. la mobilité
 et la subtilité de ses molécules augmentées par
 la chaleur naturelle les font aisément passer dans

Les secondes voies, et pénétrer jusques dans les plus³⁸
petits vaisseaux; ils agissent encore en augmentant
la vitabilité des fluides et celle des solides. ils brisent
atténuent et dissolvent les fluides visqueux et épais
qui sont la Cause matérielle de cette maladie et donnent
lieu à une espèce de fièvre qui est d'un plus favorable
pour le développement et la guérison de cette maladie.
(Et Stimuler se serroit avec beaucoup de succès de
l'alkali volatil fluor pour exciter la fièvre dans les
maladies chroniques.)

Les bons effets que j'ai vu retirer de l'alkali fluor
volatil pris intérieurement dans les maladies visqueuses
dans l'apoplexie pituiteuse dans le Kivré & et appliqué
extérieurement dans les tumeurs froides des glandes
et des articulations & toutes ces circonstances m'ont
engagé à l'employer et à le proposer comme un des
moyens propres à dompter l'opiniâtreté du vice
serophuleux.

Les diaphorétiques, les sudorifiques et les savonneux
sont des moyens qu'on a proposés et qu'on a employés
contre le vice serophuleux; et surtout ces derniers en
considérant attentivement les effets de l'alkali volatil
fluor on voit qu'il réunit toutes les qualités de ces
différents remèdes et bien d'autres que ces derniers
n'ont pas.

Les moyens Chirurgicaux sont le Caustère les visicatories
le feu et les moyens emplatiques que je regarde comme de
peu de Conséquence.

Le Caustère qu'on applique sur le sommet du tibia à la
nuque au bras à la Cuisse ou à la jambe est de tous
les secours Chirurgicaux le plus usité; il s'en faut pourtant
qu'il soit convenable dans tous les cas comme je le prouverai
dans la seconde partie de ce mémoire.

Le Caustère qu'on applique aux Écriveaux est dans
la vue d'attirer une plus grande affluence d'humeurs
sur la partie où on l'applique, et de donner un écoule-
ment à une certaine quantité d'humeurs qui souvent



26 tient de la Nature de l'humour trophoblaste, puis qu'on voit
souvent cet ulcère artificiel devenir opiniâtre et prendre
exactement le Caractère d'ulcère trophoblaste. (le même
phénomène l'observe lorsqu'on applique un caustère à une
personne qui a un cancer invétéré, ou que l'humour
Cancéreux a infecté la masse générale des humeurs. ce moyen
ne pourroit. il pas nous indiquer les cas où il faut faire l'opération
ou non, ou bien son application ne devroit-elle pas être dangereuse
dans cette maladie. premièrement l'application du Caustère
dans cette maladie et avant de faire l'opération peut nous
révéler l'Etat des humeurs et nous décider à faire l'opération
ou non. mais je prévois l'objection qu'on va me porter
le caustère appliqué sur une partie plus ou moins éloignée
du siège du Cancer peut donner lieu à la résorption ou
au distillat d'une certaine quantité d'humour cancéreux
qui se déposera sur la partie où on a appliqué le Caustère
et qu'en conséquence le Caustère ne peut pas nous
indiquer l'Etat des humeurs. si cela est son application
devient dangereuse dans quelque état que soit cette maladie)

par ces motifs joints à l'observation ne voit-on pas
que cette dérivation de l'humour trophoblaste sur la
partie où on applique le Caustère peut déterminer et
déterminer souvent des tumeurs, des ulcères, des fistules
des Caries dans les articulations qui avoisinent les
parties où on l'applique. je n'irai pas plus loin sur
cette matière me proposant de la traiter plus amplement
et de déterminer les cas où le Caustère peut être avantageux
ou nuisible dans les Ecorchées.

les vericatoris qui agissent à peu près de la même manière
à la différence que leur effet est plus prompt ne doivent être
appliqués que dans les cas où il est question de procurer une
prompte dérivation.

si l'on jette un coup d'oeil sur les effets du feu appliqué extérieurement
et sur les Cures des maladies à peu près semblables opérées par ce
moyen on ne le refusera pas aux bons effets qu'on peut
en tirer dans cette maladie.

37
En parlant de la Cure de Chaque Maladie Secondaire
j'exposai les cas ou ce moyen doit être préféré. mais la
pusilanimité du malade et quelques fois celle du Chirurgien
ne s'y opposent malheureusement que trop souvent.

Monsieur Recoule médecin de la Charité me procura un
Enfant érouilleux âgé de 7 à 8 ans d'un nomme —

Barneux Garçon teinturier dans la dernière indigence
Je fus le voir le 27. Juillet 1786. Je vis dans un état

pitoyable. Couché sur la laine que sa mère travailloit
mal vêtue mal nourri tout couvert d'une Crasse qui
me déroboit la surface des ulcères dont il étoit couvert.

il portoit plusieurs ulcères trophiques autour du Col
plusieurs fistules avec gonflement des os et Carie dans

l'articulation de l'avant bras avec le bras du Côté
droit, au doigt indicateur de la main droite à

l'articulation du pied avec la jambe du Côté gauche
et au gros orteil; il avoit en outre une ophtalmie

Chronique à l'œil Gauche et une propension à
la phtisie qui l'annonçoit par une difficulté de

respirer par des quintes de toux fréquentes suivies
de Crachats Muqueux qu'il n'expecteroit qu'avec

la plus grande peine. J'interrogeai les parents tant
sur ce qui pouvoit les regarder que sur le compte de

l'enfant. J'appris que les érouilles s'étoient déclarées
à leur enfant à l'âge de quatre ans et demi.

dès ce moment Je lui fis prendre un bain pour le délasser
et je tournai mes vues du Côté des moyens médicaux

ne pouvant employer les moyens diététiques en l'extrême
indigence des parents. (M. Recoule eut la complaisance

de signer les billets nécessaires pour prendre les remèdes
à la miséricorde) Je le purgeai avec trois dragmes de

Magnésie blanche délayée dans un demi verre d'eau
Je fis fondre ensuite deux onces de manne dans

une livre d'eau que Je lui donnois en guise de tisane
afin d'entraîner les molécules terreuses qui avoient



me nettoier dans les premiers jours et le Nette du levain qui
 avoit été blanchi par la magnésie. le 31. Je le purgeai
 avec demi once de magnésie et la même. le 2. du mois
 d'août je commençai à le mettre à l'usage de l'alkali
 volatil fluo à la dose de h. gouttes matin et soir étendu
 dans un demi verre d'eau. le même jour j'eus
 appliqué un Caustère à chaque bras. Je continuai
 l'usage de l'alkali volatil ayant le soin d'en augmenter
 graduellement la dose; lorsque la suppuration des
 Caustères fut établie, la suppuration des autres ulcères
 diminua à proportion que celle des ulcères artificiels
 augmentoit, et quelques jours après ces ulcères prirent
 le Caractère Scrophuleux. caractère qui me servit de
 Guide pour Juger de l'Effet de l'alkali volatil. au
 21^{me} jour il y eut un amendement sensible dans tous
 les symptômes. la suppuration des ulcères diminua
 considérablement quelques uns même se cicatrèrent.
 le Caractère Scrophuleux qu'avoient pris les ulcères
 artificiels diminuoit tous les jours. la suppuration devint
 honnête, de lymphatique et séruse qu'elle étoit
 auparavant. l'ophtalmie disparut. la difficulté de
 respirer et les quintes de toux étoient considérablement
 diminués. les Crachats étoient moindres plus liés et ne
 donnoient pas au malade la même difficulté à
 expectorer. enfin au 60^{me} jour tous les symptômes
 disparurent à peu de Chose près. il étoit seulement
 Nette deux petits ulcères qui étoient en voie de Guérison
 l'un étoit au doigt indicateur de la main droite et l'autre
 dans l'articulation du pied avec la jambe du Côté
 Gauche. comme il étoit Nette quelque gonflement,

Je le fis disparaître en partie par le moyen de frictions
faites avec l'alkali volatil fluor et l'huile de Camomille.
quelques jours après je perdis cet enfant de me, le père
et la mère étant expatriés, je ne sais pour quelle raison.

cette observation eût été plus complète si l'enfant ne
fut pas parti si-tôt, ou si mes facultés ne'eussent permis
de leur fournir le nécessaire pour mettre le malade à
l'usage des moyens diététiques sans les quels les moyens
médicinaux ne peuvent agir que très lentement dans
les circonstances. /.

dans le Journal de médecine du mois de février de
l'année 1787. Je lus avec plaisir que M. Van Wi conseilloit
l'usage interne et externe de l'Esprit de l'Ammoniac —
caustique combiné avec le quinquina en décoction
dans le cas d'ulcères cancéreux, ~~corbutiques~~ trophiques, trophiques,
et vénériens. Je crois même que si j'eusse donné l'alkali
volatil fluor dans une décoction de bon quinquina
j'en eusse obtenu plus de succès. /.



689
n.p. 4